

## **La fintech comme levier de performance financière en Afrique de 2018 à 2025 : portée géographique**

### **Fintech as a driver of Financial performance in Africa to 2018 at 2024: geographic reach**

**BASHATIWE LOKUMI Olivier**

Doctorant

Université de Kinshasa

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion  
Département de Gestion, Option Gestion Bancaire  
République Démocratique du Congo

**Date de soumission** : 25/01/2026

**Date d'acceptation** : 12/03/2026

**Pour citer cet article** :

BASHATIWE LOKUMI. O. (2026) « La fintech comme levier de performance financière en Afrique de 2018 à 2025 : portée géographique », Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 7 : Numéro 3 » pp : 530- 552.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



## Résumé

L'Afrique connaît depuis quelques années une véritable révolution dans son secteur financier, portée par la technologie financière (fintech). Ces innovations offrent aux institutions financières des opportunités inédites pour atteindre des populations longtemps exclues du système bancaire. Cet article explore comment la fintech agit comme un levier stratégique de performance financière, en se concentrant sur l'expansion de la portée géographique.

A travers l'analyse de quelques cas tels que **M-Pesa au Kenya (Safaricom)**, **Orange Money en Afrique de l'Ouest**, et plusieurs solutions congolaises comme **Pepele Mobile (TMB)**, **illicocash (Rawbank)**. L'étude montre comment les institutions peuvent étendre leur présence, et optimiser leurs processus. L'objectif est de comprendre les mécanismes par lesquels la fintech transforme le paysage financier africain et d'évaluer son potentiel pour renforcer la compétitivité et l'inclusion financière.

**Mots-clés :** fintech, performance financière ; portée géographique ; inclusion financière ; Afrique.

## Abstract

In recent years, Africa has expenced a profound transformation in its sector, driven by financial technologies (fintech). These innovations provide financial institutions with unprecedented opportunities to reach populations long excluded from the formal banking system, focusing on the expansion of geographical reach.

Through the analysis of emblematic cases such as **M-Pesa in Kenya (Safaricom)**, **Orange Money en West Africa**, and several Congolese solutions including **Pepele Mobile (TMB)**, and **illicocash (Rawbank)**. The study illustrates how institutions can extend their presence, and optimize processes. The objective is to understand the mechanisms through which fintech is transforming the African financial competitiveness and financial inclusion.

**Keywords:** fintech; financial performance; geographical reach; financial inclusion; Africa.

## Introduction

L'Afrique s'impose aujourd'hui comme un véritable laboratoire mondial de l'innovation financière digitale. Dans un contexte marqué par une faible bancarisation, une forte prédominance de l'économie informelle et une concentration urbaine des services financiers, l'essor des technologies financières (FinTech) a profondément transformé les modes de production, de distribution et d'accès aux services financiers. Portées aussi bien par les banques traditionnelles, les établissements de monnaie électronique (EME) que par des start-ups spécialisées, ces innovations s'appuient sur les technologies numériques telles que le mobile banking, la blockchain, l'intelligence artificielle et le big data pour proposer des services plus accessibles, plus rapides et surtout à moindre coût. L'intérêt scientifique et économique de cet article réside dans sa capacité à remodeler durablement les modèles traditionnels de prestation des services financiers et à répondre aux contraintes structurelles propres aux économies africaines.

Au-delà de leur rôle dans l'inclusion financière, les solutions fintech ont contribué à redéfinir la géographie des services financiers sur le continent. Alors que les institutions financières classiques restent confrontées à des coûts d'infrastructure élevés et à des contraintes réglementaires limitant leur expansion physique, les plateformes numériques et les réseaux d'agents de proximité permettent désormais d'atteindre des populations longtemps exclues, notamment dans les zones rurales et périurbaines. Des initiatives telles que M-Pesa au Kenya (Safaricom), Orange Money en Afrique de l'Ouest, ainsi que Pepele Mobile en République démocratique du Congo ou Illico Cash, illustrent cette capacité de la fintech à dépasser les barrières spatiales et infrastructurelles, en rapprochant les services financiers des usagers finaux.

Toutefois, si la littérature existante met largement en évidence les effets positifs de la fintech sur l'inclusion financière et la réduction des coûts de transaction, peu de travaux se sont intéressés de manière spécifique à son rôle dans l'élargissement de la portée géographique des institutions financières et à son lien avec la performance financière. Cette insuffisance analytique soulève une problématique centrale : dans quelle mesure les solutions fintech permettent-elles aux institutions financières africaines de dépasser les contraintes physiques et infrastructurelles afin d'élargir leur portée géographique et d'améliorer leur performance financière ?

L'objectif principal de cet article est d'analyser la fintech comme un levier stratégique d'expansion territoriale et de performance financière des institutions financières en Afrique.

Plus précisément, il s'agit d'examiner les mécanismes par lesquels les solutions fintech facilitent l'accès géographique aux services financiers, d'analyser leur contribution à l'intégration des populations rurales et périphériques, et d'apprécier leurs effets sur la performance financière des institutions concernées. Pour ce faire, l'étude adopte une approche qualitative et comparative fondée sur l'analyse de cas emblématiques en Afrique, notamment en Afrique de l'Est, de l'Ouest et en République démocratique du Congo.

L'article est structuré en trois parties. La première partie présente le cadre théorique et la revue de la littérature relative à la fintech, à l'inclusion financière et à la portée géographique des services financiers. La deuxième partie expose la méthodologie de recherche et les cas étudiés. La troisième partie analyse et discute les résultats, en mettant en évidence les effets de la fintech sur l'expansion territoriale et la performance financière des institutions financières africaines.

## **1. Cadre théorique et revue de la littérature**

### **1.1. La fintech : fondements conceptuels et évolution du phénomène**

La notion de fintech, contraction de financial technology, désigne l'ensemble des innovations technologiques appliquées aux services financiers, visant à améliorer leur accessibilité, leur rapidité, leur coût et leur efficacité. Selon Arner, Barberis et Buckley (2015), la fintech constitue une transformation structurelle du système financier, marquée par l'utilisation des technologies numériques pour repenser les modèles traditionnels de distribution et de gestion des services financiers. Cette définition met en évidence le caractère disruptif de la fintech, qui ne se limite pas à une simple modernisation des outils bancaires, mais implique une reconfiguration profonde des relations entre institutions financières et clients.

Dans la littérature financière, Gomber et al. (2018) soulignent que la fintech repose sur trois piliers principaux : la digitalisation des paiements, l'automatisation des processus financiers et l'exploitation des données numériques. Ces éléments permettent aux institutions financières de réduire leurs coûts opérationnels, d'améliorer la qualité de service et de toucher de nouvelles catégories de clients. En ce sens, la fintech est souvent analysée comme un facteur d'amélioration de la performance organisationnelle et financière des institutions financières. Initialement développée dans les pays industrialisés, la fintech a connu en Afrique une trajectoire singulière. Contrairement aux économies développées où elle vient compléter un système bancaire déjà mature, en Afrique elle s'est imposée comme une réponse directe aux défaillances structurelles du modèle bancaire traditionnel (Beck et Cull.). Cette spécificité explique pourquoi le continent africain est souvent présenté comme un terrain d'expérimentation privilégié des innovations financières numériques.

**Tableau 1. Caractéristiques comparées des solutions fintech analysées en Afrique**

Dénomination Fintech	Secteur	Fonctionnalités clés	Spécificités	Année de lancement
<b>M-Pesa (Kenya)</b>	Mobile money, paiements mobiles, microfinancement	Transfert d'argent, paiement, retrait/dépôt via agent, épargne/crédit, paiement marchand	Pionnier du mobile money large couverture en Afrique et autres marché	2007
<b>Orange Money (Afrique de l'Ouest)</b>	Mobile money, paiements mobiles	Transfert, paiements mobiles, intégration avec service orange, rémittences, Airtime,	Plateforme intégrée au réseau Orange, présence dans de nombreux pays francophones	2008
<b>Pepete Mobile (RDC)</b>	Mobile Banking bancaire	Transfert, dépôts/retraits, paiements marchand, paiement factures, gestion de compte	Solution mobile bancaire institutionnelle, multilingue, opérable par SMS, USSD, internet	2015
<b>Illicocash (RDC)</b>	Banque digitale et portefeuille mobile	Transfert d'argent, gestion de portefeuille, paiement internationaux et locaux	Wallet bancaire intégrant envoi/réception d'argent, accessible en RDC, relié à comptes Rawbank et à carte.	2017

Source : compilation de l'auteur

## 1.2. Fintech et inclusion financière

La littérature souligne largement le lien étroit entre fintech et inclusion financière en Afrique. L'inclusion financière est définie par Demirgüç-Kunt et Klapper (2013) comme l'accès et l'utilisation effective de services financiers formels par l'ensemble de la population. Or, pendant plusieurs décennies, l'Afrique a été caractérisée par une faible bancarisation, une forte dépendance au cash et une prédominance des mécanismes financiers informels tels que les tontines et les prêts communautaires.

Selon la Banque mondiale (2022), moins de la moitié des adultes en Afrique subsaharienne détenaient un compte bancaire formel au début des années 2010. Cette situation s'explique par

plusieurs facteurs : la concentration géographique des agences bancaires dans les zones urbaines, le coût élevé des services financiers, la faiblesse des infrastructures et un faible niveau d'éducation financière. Face à ces contraintes, les banques traditionnelles se sont révélées incapables d'atteindre les populations rurales et à faibles revenus de manière rentable (Allen et al., 2016). C'est dans ce contexte que la fintech, et plus particulièrement le mobile money, s'est imposée comme une solution alternative. Jack et Suri (2014) montrent que l'utilisation du téléphone mobile comme canal de services financiers a permis de réduire drastiquement les coûts de transaction et les barrières à l'entrée. En Afrique, la fintech a ainsi contribué à une inclusion financière dite « fonctionnelle », en permettant aux populations non bancarisées d'accéder au paiement, au transfert d'argent et à l'épargne sans passer par une banque classique.

### **1.3. Fintech et portée géographique des institutions financières**

Un axe central de la littérature concerne l'impact de la fintech sur l'extension de la portée géographique des institutions financières. Beck, Demirgüç-Kunt et Martinez Peria (2007) soulignent que la densité du réseau bancaire est un déterminant clé de l'accès aux services financiers. Or, en Afrique, les coûts fixes liés à l'implantation d'agences physiques ont historiquement limité l'expansion territoriale des banques.

Les travaux de Mbiti et Weil (2011) sur le cas de M-Pesa au Kenya démontrent que la fintech permet de dissocier l'accès aux services financiers de la présence physique des banques. Grâce aux réseaux d'agents et à la technologie mobile, les institutions financières peuvent atteindre des zones rurales et enclavées à moindre coût. Cette logique est confirmée par les études du GSMA (2021), qui montrent que les réseaux de mobile money couvrent à ce jour des zones bien au-delà de l'implantation bancaire classique. Ces outils permettent aux institutions financières de capter une clientèle rurale, jeune et à faibles revenus, jusque-là exclue du système financier formel. La littérature converge ainsi vers l'idée que la fintech constitue un levier stratégique d'expansion géographique et de conquête de nouveaux marchés.

## **2. Fintech et portée géographique des institutions financières**

L'Afrique, et plus particulièrement l'Afrique subsaharienne, présente un paysage financier caractérisé par une bancarisation limitée, une forte dépendance aux transactions en espèces et une prépondérance du secteur informel. Pendant longtemps, les populations rurales et périphériques ont été exclues du système bancaire classique en raison de contraintes géographiques et financières. Les agences bancaires étaient concentrées dans les centres urbains, rendant difficile l'accès aux services financiers formels pour une majorité de la population. Cette situation a non seulement limité la participation économique des populations

rurales, mais a également freiné le développement des institutions financières elles-mêmes, incapables d'étendre leurs services dans ces zones de manière rentable.

**Tableau 2 : Statistiques de bancarisation en Afrique subsaharienne (2021-2024)**

Indicateurs	2021	2024
% d'adultes disposant d'un compte bancaire	49 %	58 %
% d'adultes disposant d'un compte mobile money	27%	40%
% d'adultes disposant d'un compte bancaire ou mobile money	52%	58 %
% population rurale bancarisée	22%	35%
% population urbaine bancarisée	62 %	70%

Source : compilation de l'auteur à partir des Rapports GSMA, CGAP et Global Findex

**Interprétation :** L'inclusion financière progresse grâce au mobile money. Les populations rurales bénéficient d'un accès accru aux services financiers, principalement via la fintech.

L'émergence des technologies financières, communément appelées fintech, a profondément transformé ce paysage. Ces innovations offrent des solutions numériques qui permettent de contourner les contraintes physiques et infrastructurelles du système bancaire traditionnel. En utilisant principalement les téléphones mobiles et, dans certains contextes, Internet, les fintechs ont rendu possible l'accès aux services financiers dans des zones auparavant inaccessibles. Elles ont également introduit une nouvelle dynamique dans les interactions financières, permettant aux institutions d'atteindre des populations marginalisées, de sécuriser les transactions et de créer un réseau de distribution alternatif basé sur des agents locaux ou des partenariats avec des opérateurs de télécommunications. L'importance de cette transformation ne se limite pas à la simple extension géographique. Elle répond à un enjeu stratégique majeur pour l'Afrique : l'inclusion financière. En permettant à des populations historiquement exclues d'accéder à des services financiers, les fintechs contribuent à réduire les inégalités économiques, à stimuler l'activité locale et à favoriser l'autonomisation des ménages. De plus, elles offrent aux institutions financières un nouveau marché potentiel et des opportunités de croissance durable, en réduisant les coûts liés à l'implantation physique et en diversifiant leur base clientèle.

Ainsi, cette première partie de l'étude s'attache à analyser comment le déploiement des fintechs a permis d'étendre la portée géographique des services financiers en Afrique, en s'intéressant à la manière dont ces innovations contournent les limites du modèle bancaire traditionnel, à leurs mécanismes de distribution et aux impacts sur la clientèle. L'analyse repose sur des études de cas emblématiques telles que M-Pesa au Kenya, Orange Money en Afrique de l'Ouest et Pepee Mobile en RDC, afin d'illustrer concrètement les dynamiques de transformation territoriale induites par la fintech.

## 2.1. Inclusion financière et limites du modèle bancaire traditionnel

Avant l'émergence des fintechs, le système bancaire africain reposait sur un modèle traditionnel fortement centralisé, limité par des infrastructures physiques insuffisantes et concentré dans les zones urbaines. Cette structure a généré une exclusion financière massive, particulièrement dans les zones rurales et éloignées, freinant l'accès aux services financiers essentiels tels que le paiement sécurisé, l'épargne et le crédit.

**Tableau 3. Couverture des agences bancaires classiques contre populations rurales**

Indicateurs	Valeur
Nombre moyen d'agences par 100000 habitants (urbain)	5-7
Nombre moyen d'agences par 100000 habitants (rural)	0,5- 1
% population rurale desservie par	40 – 50
Augmentation de l'ouverture de comptes mobiles contre bancaires	Forte croissance via mobile money

Source : Rapports CGAP, Banque mondiale et Global Findex

**Interprétation :** Alors que les agences physiques sont concentrées en ville, le mobile money permet de combler le déficit d'accès dans les zones rurales.

### 2.1.1. Faible bancarisation et accès limité aux services financiers

La bancarisation des populations africaines reste faible. Selon la Banque mondiale (2021), seulement 43 % des adultes en Afrique subsaharienne possédaient un compte bancaire formel, contre plus de 90 % dans les économies avancées. Ce faible taux s'explique par plusieurs facteurs : la concentration géographique des agences bancaires dans les grandes villes, qui laisse les zones rurales sans couverture, la complexité des formalités administratives et des documents requis pour ouvrir un compte, souvent inaccessibles à des populations à faible alphabétisation financière, la méfiance envers le système bancaire, liée aux expériences passées de pertes, d'exclusion ou d'absence de services adaptés aux besoins locaux.

Cette situation a conduit une large partie de la population à recourir à des alternatives informelles, telles que les tontines, les mutuelles communautaires, ou les crédits interpersonnels. Bien que ces mécanismes permettent une circulation de l'épargne et un accès au crédit à petite échelle, ils restent fragiles, non sécurisés et limitent le développement économique local, notamment en empêchant l'accumulation de capital à long terme.

### 2.1.2. Exclusion rurale et inégalités territoriales

L'exclusion financière est particulièrement sévère dans les zones rurales et périphériques. Plus de 70 % des populations rurales n'ont pas accès aux services financiers formels (CGAP, 2020). Cette exclusion contribue à accentuer les inégalités économiques et sociales, car elle limite l'accès au crédit pour les micro entrepreneurs, freine l'épargne des ménages et restreint la

participation au marché formel. Par ailleurs, les coûts liés aux déplacements pour accéder à une agence bancaire représentent un obstacle supplémentaire pour les populations rurales, tant en termes de temps que de dépenses.

### **2.1.3. Contraintes opérationnelles des banques traditionnelles**

Le modèle bancaire classique se heurte également à des contraintes internes. Les coûts fixes élevés liés à l'implantation et à la gestion des agences dans les zones reculées représentent un frein majeur à l'expansion territoriale. Ces coûts comprennent la construction et l'entretien des infrastructures physiques, la rémunération et la formation du personnel, la sécurisation des transactions et des fonds, et la maintenance des systèmes informatiques et des guichets automatiques. En conséquence, les banques traditionnelles privilégient les zones urbaines denses où le rendement sur investissement est plus élevé, laissant la majorité des populations rurales exclues du système financier formel.

### **2.1.4. Conséquences sur le développement économique**

Cette situation a des impacts significatifs sur le développement économique africain car elle limite l'accès au crédit pour les micro et petites entreprises, freinant la création d'emplois et l'investissement local ; elle rend difficile les ménages ruraux d'épargner de manière sécurisée, réduisant leur capacité à faire face aux chocs économiques ; et le maintien de transactions informelles non sécurisées, avec un risque accru de pertes et de fraudes.

Ainsi, avant l'avènement des fintechs, le système bancaire traditionnel se révélait inefficace pour atteindre les populations rurales et périphériques, créant un double défi : pour les institutions financières, l'incapacité de développer de nouveaux marchés, et pour les populations, l'exclusion d'un ensemble de services essentiels à la sécurité et à la croissance économique.

## **2.2. Les fintech comme levier d'expansion territoriale**

Face aux limites du modèle bancaire traditionnel, les fintechs se sont imposées comme un levier stratégique majeur pour étendre la portée géographique des services financiers en Afrique. Elles permettent aux institutions financières d'atteindre des populations longtemps exclues du système formel, en contournant les contraintes physiques, logistiques et financières. Cette expansion repose sur plusieurs mécanismes interdépendants, combinant technologie, partenariats et innovation dans la distribution.

### **2.2.1. Le téléphone mobile : un canal universel**

L'une des innovations majeures des fintech est l'utilisation du téléphone mobile comme point d'accès principal aux services financiers. Avec un taux de pénétration des téléphones mobiles

en Afrique subsaharienne dépassant 80 % en 2021 (GSMA, 2022), ces appareils sont devenus un vecteur idéal pour démocratiser l'accès aux paiements, transferts d'argent, épargne et microcrédit.

Les avantages sont multiples : Réduction des coûts de transaction pour les clients et les institutions, possibilité pour les utilisateurs de réaliser des opérations financières à toute heure et depuis n'importe quel lieu, réduisant ainsi les contraintes liées aux déplacements physiques, simplification des processus, grâce à des interfaces adaptées aux populations peu familiarisées avec le numérique. Ce canal mobile est particulièrement efficace dans les zones rurales, où la construction d'agences bancaires physiques est coûteuse et souvent non rentable.

**Tableau 4. Adoption des services fintech en Afrique subsaharienne**

Indicateurs	2018	2021	2024
Adultes avec compte mobile money	20 %	27 %	40 %
Nombre total de comptes actifs (millions)	150	220	337
Volume annuel de transactions (USD)	30 milliards	50 milliards	85 milliards
Densité réseau d'agents	150000	220000	300000

Source : compilation de l'auteur à partir des Rapports GSMA et Banque mondiale

**Interprétation :** L'adoption rapide des solutions fintech a entraîné un fort développement des transactions numériques, renforçant à la fois l'inclusion et la performance des institutions financières.

### **2.2.2. Partenariats avec les opérateurs de télécommunications**

Les fintechs s'appuient également sur des partenariats stratégiques avec les opérateurs télécoms pour étendre leur couverture. Des collaborations telles que Safaricom avec M-Pesa au Kenya ou Orange avec Orange Money en Afrique de l'Ouest illustrent cette synergie. Ces partenariats offrent plusieurs avantages : exploitation d'une infrastructure de distribution déjà existante et fiable, réduction des coûts d'implantation pour les institutions financières, capacité à atteindre rapidement les zones rurales et éloignées grâce aux réseaux de télécommunications mobiles.

Cette approche démontre que l'extension géographique ne repose pas uniquement sur l'investissement en infrastructure physique, mais sur l'innovation organisationnelle et le partenariat stratégique, permettant aux fintechs de toucher un public beaucoup plus large.

### **2.2.3. Réseaux d'agents locaux et points de service communautaires**

Outre le mobile, les fintechs s'appuient sur des réseaux d'agents locaux pour distribuer leurs services. Ces agents, souvent des commerçants ou des structures communautaires, servent de relais pour : l'encaissement et le retrait d'argent, l'ouverture de comptes et la formation des clients à l'utilisation des services financiers, la sensibilisation aux produits financiers et à la sécurité des transactions.

Cette approche présente plusieurs avantages : elle renforce la proximité avec le client, favorisant la confiance dans les services numériques, elle permet de réduire les coûts fixes liés à l'ouverture et à la gestion d'agences physiques, elle stimule l'économie locale en intégrant les commerçants comme partenaires actifs du système financier.

#### 2.2.4. Flexibilité et adaptation aux contraintes locales

Les fintechs africaines se distinguent par leur capacité à adapter les services aux contraintes spécifiques des populations locales : dans les zones à faible connectivité Internet, certaines plateformes proposent des services par SMS ou USSD, accessibles même avec des téléphones basiques, les interfaces sont simplifiées et multilingues pour tenir compte de la diversité linguistique et du faible niveau d'alphabétisation financière, les systèmes permettent des transactions à faible coût, adaptées aux revenus limités des populations rurales.

Cette flexibilité est un facteur clé de réussite, car elle répond aux réalités économiques et sociales locales, favorisant une adoption rapide et durable des services financiers numériques.

Les fintechs ont permis de transformer l'accès aux services financiers en Afrique en contournant les limites du modèle bancaire classique. Elles combinent innovation technologique, partenariats stratégiques et proximité locale pour atteindre des populations historiquement exclues. Cette expansion territoriale ne se traduit pas seulement par un plus grand nombre de clients, mais elle crée également les conditions d'une inclusion financière durable et d'une participation accrue au développement économique local.

#### 2.3. Analyse de l'impact de fintech selon la portée géographique

Pour illustrer l'impact des fintechs sur l'expansion géographique des services financiers en Afrique, plusieurs initiatives emblématiques montrent comment la technologie, la proximité locale et l'innovation organisationnelle ont permis de surmonter les limites du système bancaire traditionnel.

**Tableau 5. Evolution de mobile money en Afrique et au monde (2023-2024)**

Indicateurs	Valeur au monde	Valeur en Afrique
Compte mobile money enregistré en 2024	~2,1 milliards	~1,105 milliard soit 53%
Nombre total de transaction en 2024	~108 milliards	~81,1 milliards soit 74%
Croissance des comptes mobile money (2023 à 2024)	nd	~+19%
Contribution estimé au PIB	nd	~190 billions de \$
Services mobiles money actif	336	178

Source : compilation de l'auteur à partir des données puisé de rapport de la GSMA

**Interprétation :** Les données récentes illustrent l'ampleur de l'impact géographique des solutions fintech en Afrique. L'Afrique concentre 53% du nombre total des comptes de mobile

money recensés à l'échelle planétaire. A fin 2024, 1,1 milliard de comptes ont été recensés sur le continent (+19% par rapport à 2023) sur un total de 2,1 milliards de comptes dans le monde (+14%). L'Afrique a également accaparé 74% du volume total des transactions d'argent mobile répertoriées l'an passé dans le monde. Le continent a enregistré environ 81,8 milliards de transactions (+22% par rapport à 2023) sur un total de 108,4 milliards de transactions enregistrées dans le monde (+20%). Avec 459 millions de comptes enregistrés et une valeur de transactions de 649 milliards de dollars en 2024 l'Afrique de l'Est reste la sous-région la plus dynamique, devant l'Afrique de l'Ouest (485 millions de comptes et une valeur de transactions de 357 milliards) et l'Afrique centrale (104 millions de comptes et 83 milliards). Le mobile money demeure peu développé en Afrique du Nord (25 millions de comptes et une valeur de transactions de 10 milliards de dollars) ainsi qu'en Afrique australe (27 millions de comptes et une valeur de transactions de 6 milliards de dollars), en raison notamment des taux de bancarisation relativement élevés dans ces deux sous-régions du continent. En Afrique subsaharienne, la contribution du mobile money au PIB est passée d'environ 150 milliards de dollars en 2022 à 190 milliards de dollars en 2023. Cette industrie a même permis d'augmenter de plus de 5% le PIB d'une dizaine de pays africains, en l'occurrence le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Sénégal, le Liberia, le Kenya, le Rwanda, l'Ouganda et la Tanzanie. La GSMA souligne par ailleurs que les cas d'utilisation du mobile money se sont beaucoup élargis ces dernières années pour englober, entre autres, les paiements marchands (105 milliards de dollars à l'échelle mondiale en 2024), le paiement des factures (93 milliards de dollars), les envois de fonds transfrontaliers (34 milliards) et les décaissements en masse, qui désignent l'envoi de l'argent à un nombre important de bénéficiaires comme le versement des salaires et les transferts sociaux (97 milliards). L'Afrique a accaparé 65,35% de la valeur globale des transactions de mobile money réalisées à l'échelle mondiale en 2024, selon un rapport publié ce mardi 8 avril par l'Association mondiale des opérateurs de téléphonie mobile (GSMA). L'industrie africaine du mobile money cache cependant de fortes disparités entre les diverses sous-régions de ce continent qui compte 178 services de mobile money actifs sur un total de 336 services dans le monde. Les fournisseurs de services de mobile money offrent également de plus en plus de produits d'épargne, d'assurance et de crédit, notamment en Afrique subsaharienne et en Asie. Durant l'année écoulée, environ 44% de ces fournisseurs ont servi des prêts à leurs clients, alors que 34% ont offert des produits d'épargne et 28% ont commercialisé des produits d'assurance. Ces chiffres montrent que la fintech ne se limite pas à accroître l'accès à des comptes bancaires, mais transforme également les modes d'échange et

de paiement, intégrant même des économies rurales et périphériques au système financier formel

### 2.3.1. M-Pesa (Kenya)

Lancé en 2007 par Safaricom, M-Pesa est l'un des exemples les plus connus de mobile money en Afrique. Conçu initialement pour faciliter les transferts d'argent, M-Pesa a rapidement évolué pour offrir une gamme complète de services financiers, incluant l'épargne, le paiement de factures et le microcrédit.

Les facteurs clés de son succès incluent :

- **Accessibilité via le téléphone mobile** : les utilisateurs n'ont pas besoin d'un smartphone ou d'un compte bancaire traditionnel pour effectuer des transactions ; le service fonctionne via des SMS ou l'interface USSD.
- **Réseau dense d'agents locaux** : les agents M-Pesa permettent le dépôt et le retrait d'argent même dans les zones les plus reculées, assurant la couverture nationale et renforçant la confiance des utilisateurs.
- **Simplicité et sécurité** : l'interface intuitive et les mesures de sécurité ont favorisé l'adoption rapide, y compris parmi les populations peu familiarisées avec le numérique.

En 2021, plus de 50 % des adultes kényans utilisaient M-Pesa, ce qui a profondément transformé l'inclusion financière dans le pays (World Bank, 2021). L'initiative a également stimulé le développement économique local, en facilitant les transactions commerciales et la circulation de l'épargne.

**Tableau 6. Apport M-Pesa au Kenya**

Indicateurs	Avant M-Pesa	Après M-Pesa (2024)
<b>% adultes bancarisés</b>	27%	83%
<b>Exclusion financière totale</b>	~ 38,4%	~ 17,4%
<b>Présence géographique des services financiers</b>	Principalement urbaine	Couverture urbaine et rurale
<b>Population financièrement incluse</b>	Limitée aux banques physiques	Large majorité via M-Pesa
<b>Couverture zones rurales</b>	Limitée (<20%)	Étendue (~ 75%)
<b>Volume de transaction (estimation)</b>	0,5 milliard	50 milliards
<b>Nombres de points d'accès financiers</b>	0	>200000 agents M-Pesa
<b>Nombre de clients actifs</b>	~ 3millions	~ 40 millions
<b>Ménages sortis de pauvreté</b>	0	~ 194000 (~2%)

Source : compilation de l'auteur

**Interprétation** : l'analyse comparative avant et après l'introduction de M-Pesa montre que la fintech a profondément transformé la géographie financière du Kenya. Là où le modèle bancaire

traditionnel était contraint par des coûts fixes élevés et une concentration urbaine, M-Pesa a introduit un modèle décentralisé, mobile et inclusif, capable d'atteindre les zones rurales et périphériques à grande échelle.

### 2.3.2. Orange Money (Afrique de l'Ouest)

Présent dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, dont le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Mali, Orange Money est un service de mobile money qui s'appuie sur les infrastructures existantes de l'opérateur Orange.

Les caractéristiques clés incluent :

- **Réseaux d'agents mobiles** : ces agents assurent la distribution et l'encaissement des services financiers dans des villages et zones isolées, permettant d'atteindre des populations souvent ignorées par les banques traditionnelles.
- **Multifonctionnalité** : Orange Money ne se limite pas aux transferts d'argent ; il permet aussi le paiement de factures, l'épargne et les services microfinanciers, créant un écosystème financier intégré.
- **Adoption rapide et confiance** : grâce à sa proximité et à la simplicité du service, Orange Money a rapidement séduit les populations rurales et urbaines, réduisant la dépendance aux transactions informelles.

**Tableau 7. Apport Orange Money (Afrique de l'Ouest)**

Indicateurs	Avant Orange Money	Après Orange Money
% population adulte bancarisée	30 %	55 %
Nombre de comptes actifs	~ 10 millions	~ 50 millions
Couverture zone rurale	Faible < 15%	~ 60%
Nombres de points d'accès financiers	5000	>600000 agents Orange Money
Dépendance aux services informels	Très élevée (cash, tontine)	Réduction significative
Volume annuel transactions (USD)	1 milliard	25 milliards

Source : compilation de l'auteur à partir des données puisées de rapport de la GSMA et Orange Money Reports

**Interprétation** : l'impact d'Orange Money se mesure par l'accroissement significatif de la couverture financière, notamment dans les zones rurales, et par la stimulation de l'activité économique locale via l'accès à des services sécurisés et rapides (GSMA, 2022). Avant Orange Money, l'accès aux services formels en Afrique de l'Ouest était essentiellement limité aux zones urbaines avec une très faible pénétration dans les zones rurales. Les banques traditionnelles, contraintes par les coûts d'infrastructure et de personnel, n'avaient pu créer un réseau suffisamment dense. L'introduction d'Orange Money (à partir de 2008 dans plusieurs

pays d'Afrique de l'Ouest) a permis une révolution territoriale. En exploitant l'énorme taux de pénétration des téléphones mobiles, la fintech a étendu la présence des services financiers bien au-delà des centres urbains, en s'appuyant sur des réseaux d'agents locaux, souvent chez des commerçants ou des points de vente de proximité.

### 2.3.3. Pepee Mobile (République démocratique du Congo)

En RDC, Pepee Mobile illustre la capacité des fintechs à s'adapter aux contextes locaux avec des infrastructures limitées et une connectivité réduite. Ce service permet aux populations isolées d'accéder à des solutions de paiement, d'épargne et de transfert d'argent via leur téléphone portable.

Les spécificités de Pepee Mobile incluent :

- **Adaptation aux contraintes locales** : le service fonctionne sur des téléphones simples et utilise des technologies adaptées aux zones à faible couverture Internet.
- **Réseau d'agents communautaires** : des commerçants locaux servent de relais pour les transactions, assurant un contact humain et la confiance dans le service.
- **Approche inclusive** : Pepee Mobile cible des populations souvent exclues du système bancaire formel, incluant les femmes et les petits entrepreneurs ruraux.

**Tableau 8. Apport Pepee Mobile**

Indicateurs	Avant Pepee Mobile	Après Pepee Mobile
<b>Taux d'accès aux services formels</b>	Principalement agence bancaire TMB dans les zones urbaines	Accessible dans tous les pays via mobile
<b>Accessibilité linguistique</b>	Seulement le français en agence	Disponible en 5 langues du pays
<b>Population rurale desservie</b>	Limité aux villes couvertes par agence	Toute personne disposant d'un téléphone mobile
<b>Nombres de points d'accès financiers</b>	Agence TMB	Adapté au contexte multiculturel de la RDC

Source : compilation de l'auteur à partir des données situées au site officiel de la TMB ([www.tmb.cd](http://www.tmb.cd))

**Interprétation** : Avant l'introduction de Pepee Mobile en 2015 l'accès aux services bancaires en RDC était essentiellement centré sur les agences TMB situées dans les grandes agglomérations. Les populations rurales et périphériques devaient souvent parcourir de longues distances pour effectuer un retrait, un dépôt ou un transfert d'argent. Avec le lancement de Pepee Mobile en 2015, la TMB a introduit une solution qui rend le mobile banking accessible sans dépendance à une agence physique. Le système fonctionne sur tout réseau mobile et type de téléphone, sans nécessiter d'internet permanent. Il est accessible en plusieurs langues nationales, ce qui favorise l'adoption dans des communautés variées.

Par des initiatives comme les partenariats avec des agents indépendants et même la SCPT (partenariat pour l'usage des bureaux de poste), TMB a étendu l'accès à des zones traditionnellement exclues des services financiers. Pepele Mobile a donc transformé la structure géographique de l'inclusion financière en RDC, dépassant le modèle d'agences physiques limitées pour atteindre une couverture nationale beaucoup plus large.

#### 2.3.4. IllicoCash (République démocratique du Congo)

IllicoCash est un service de mobile money lancé en RDC pour faciliter les transferts d'argent, les paiements de factures et les transactions commerciales via le téléphone portable. Il cible principalement les populations rurales et les petites villes, souvent exclues du réseau bancaire classique.

Caractéristiques et succès :

- **Accessibilité mobile:** le service fonctionne sur les téléphones simples via USSD et SMS, ce qui permet de toucher les utilisateurs dans des zones à faible connectivité Internet.
- **Réseau d'agents locaux:** Illico Cash s'appuie sur des commerçants et des micro-agents qui servent de points de retrait et de dépôt, assurant la proximité avec les clients.
- **Adaptation au marché local:** en tenant compte des habitudes financières locales et des contraintes économiques, Illico Cash a permis aux populations marginalisées d'épargner, de transférer de l'argent et de participer au commerce formel.

**Tableau 8. Apport Illicocash**

Indicateurs	Avant illicocash	Après illicocash (2021-2025)
<b>Taux d'accès aux services formels</b>	Limité aux agences bancaires physiques	Accessible via mobile et agent bancaire
<b>Couverture des services</b>	Concentrée dans les centres urbains	Extension à zone rurale et périurbaine
<b>Population pouvant utiliser les services</b>	Utilisateurs de banques classiques	Toute personne disposant d'un téléphone mobile
<b>Points de contact pour les transactions</b>	Agences et guichets	Agents de proximité et application mobile
<b>Dépendance aux transactions en espèces</b>	Élevée	Diminué via les transactions mobiles

Source : compilation de l'auteur

**Interprétation :** Avant la mise en place d'Illico Cash, les services financiers de Rawbank reposaient principalement sur les agences physiques, ce qui limitait fortement l'accès des populations rurales et périurbaines aux services bancaires modernes. Les coûts d'infrastructure bancaire (agences, guichets automatiques, personnel) rendaient difficile une couverture étendue. Avec l'introduction d'Illico Cash, la Rawbank a déployé une solution de mobile banking et agents de proximité permettant aux utilisateurs d'envoyer et recevoir des fonds,

effectuer des paiements, acheter du crédit téléphonique, retirer ou déposer de l'argent (via agents ou ATM compatibles), sans se rendre en agence.

Ce modèle élimine la contrainte géographique, en rendant le service accessible à toute personne équipée d'un mobile ou proche d'un agent Illico Cash.

#### **2.4. Impact sur la clientèle et l'accès aux services financiers**

L'extension géographique des services financiers permise par les fintechs a produit des effets significatifs et durables sur la clientèle, l'inclusion financière et l'économie locale. Ces impacts s'observent tant au niveau de l'individu que de l'institution financière, en transformant les relations avec les clients et en favorisant une participation plus large au système financier formel. Les résultats montrent que le déploiement des solutions fintech a permis une extension significative en particulier dans les zones rurales et enclavées. Avant l'introduction des services financiers numériques, l'accès aux services financiers était fortement concentré dans les centres urbains, en raison des coûts élevés d'implantation et de fonctionnement des agences bancaires traditionnelles. L'analyse des cas de M-Pesa au Kenya et d'Orange Money en Afrique de l'Ouest révèle que l'utilisation du téléphone mobile comme principal canal de distribution a permis de dépasser les contraintes géographiques liées à l'éloignement et à l'insuffisance des infrastructures. Dans ces contextes, la densité des réseaux d'agents financiers a largement surpassé celle des agences bancaires classiques, favorisant une proximité accrue avec les usagers. En République démocratique du Congo, les solutions telles que Pepele Mobile (TMB), Illico Cash (Rawbank), ont produit des effets similaires. Ces plateformes ont permis aux institutions financières d'atteindre des clients situés dans des zones jusque-là peu ou pas desservies, notamment dans les provinces éloignées des grands centres urbains. Les résultats indiquent une augmentation notable du nombre de comptes actifs et de transactions dans ces zones, traduisant une amélioration concrète de la portée géographique.

##### **2.4.1. Augmentation du nombre de clients et diversification de la clientèle**

Grâce aux fintechs, les institutions financières ont pu atteindre des populations auparavant inaccessibles, notamment les habitants des zones rurales et éloignées, longtemps exclus du système bancaire classique, les jeunes et les femmes, segments souvent marginalisés par les institutions traditionnelles, les micro-entrepreneurs et petites entreprises, qui bénéficient désormais de services adaptés à leurs besoins financiers quotidiens.

Cette expansion a permis aux institutions de diversifier leur base clientèle, réduisant leur dépendance aux clients urbains et traditionnels, et créant de nouvelles sources de revenus. Par

exemple, M-Pesa au Kenya et Illico Cash en RDC ont contribué à accroître le nombre de clients bancarisés de plusieurs millions de personnes en quelques années seulement.

#### **2.4.2. Réduction de l'exclusion financière**

Les fintechs ont joué un rôle central dans la réduction de l'exclusion financière. Les services digitaux offrent un accès sécurisé aux paiements et transferts d'argent, même dans les zones reculées, des possibilités d'épargne accessibles à faible coût, favorisant la constitution d'un capital pour les ménages, la possibilité de contracter des microcrédits ou de participer à des programmes de microfinance, contribuant à l'autonomisation économique des populations.

Les résultats confirment que l'élargissement de la portée géographique induit par la fintech s'accompagne d'une réduction significative de l'exclusion financière, en particulier parmi les populations rurales, les femmes et les travailleurs du secteur informel. L'accès facilité aux services de paiement et de transfert d'argent constitue souvent la première étape vers une intégration plus large dans le système financier formel.

Dans les zones étudiées, les services fintech ont permis de réduire la dépendance aux mécanismes financiers informels et d'améliorer la sécurité des transactions. Cette dynamique contribue à une meilleure circulation des flux financiers au niveau local et favorise l'intégration progressive de ces populations dans l'économie formelle.

#### **2.4.3. Renforcement de la confiance et de l'adoption des services financiers**

Les fintechs ont contribué à renforcer la confiance des populations envers les services financiers. L'accessibilité, la proximité des agents locaux et la simplicité des interfaces ont permis de réduire les barrières psychologiques liées à l'usage de services numériques. Les clients se sentent plus en sécurité, mieux informés et plus autonomes dans la gestion de leur argent, ce qui encourage une adoption durable et une fidélisation à long terme.

La partie démontre que les fintechs ont un impact profond sur l'expansion géographique des services financiers en Afrique. Elles permettent d'atteindre des populations historiquement exclues ; de réduire l'exclusion financière et d'accroître l'autonomisation économique ; de créer un écosystème économique plus dynamique ; de renforcer la confiance des clients et leur adoption durable des services financiers.

Ces transformations montrent que la fintech ne se limite pas à un outil technologique, mais constitue un levier stratégique de croissance et d'inclusion pour les institutions financières africaines.

## 2.5. Discussion des résultats

La discussion des résultats permet de mettre en perspective les données empiriques présentées précédemment avec les connaissances existantes dans la littérature, et d'analyser leur portée pour les institutions financières africaines. Les résultats observés dans cette recherche confirment et enrichissent les travaux antérieurs sur la fintech, tout en apportant des éléments nouveaux sur la dimension géographique.

### 2.5.1. La fintech et l'expansion géographique

L'analyse de M-Pesa (Kenya), Orange Money (Afrique de l'Ouest), Pelele Mobile (TMB), Illico Cash (Rawbank), montre que la fintech a permis d'atteindre des zones auparavant marginalisées par le réseau bancaire classique. Cette observation rejoint les conclusions de Jack & Suri 2014 sur M-Pesa, qui montrent que les services de mobile money ont transformé la géographie financière du Kenya, en créant un maillage d'agents accessible même dans les zones rurales. Cependant, cette étude va plus loin en intégrant le contexte congolais et en combinant plusieurs solutions fintech locales. Les données révèlent que la portée géographique des institutions est désormais déconnectée de la densité physique des agences, grâce à l'utilisation du téléphone mobile, des agents locaux et des partenariats avec les opérateurs télécoms (GSMA,2022). Cela confirme le rôle stratégique de la fintech comme levier de performance institutionnelle, non seulement sur le plan quantitatif (augmentation du nombre de clients) mais aussi qualitatif (intégration de populations traditionnellement exclues). Cette expansion géographique contribue également à réduire l'exclusion financière, notamment parmi les populations rurales, les femmes et les travailleurs du secteur informel, ce qui rejoint les travaux de Dupas & Robinson (2023) et de Beck et al. (2018). Ainsi, la fintech ne se limite pas à un instrument de modernisation : elle devient un vecteur d'inclusion économique et de développement local.

### 2.5.2. Comparaison avant et après l'adoption des solutions fintech

L'analyse comparative avant et après adoption des solutions fintech révèle des changements structurels dans la manière dont les institutions financières opèrent :

- **Avant fintech** : la couverture territoriale était limitée, les coûts fixes élevés et le nombre de clients souvent concentré dans les zones urbaines ; les transactions manuelles entraînaient des délais et des erreurs importantes.
- **Après fintech** : le réseau d'agents, le mobile banking et les partenariats télécoms ont permis d'atteindre de nouvelles zones, de réduire les coûts opérationnels et d'augmenter les transactions numériques.

Ces changements confirment que la fintech constitue un levier efficace de transformation du modèle économique des institutions, en alignant expansion géographique.

### **Conclusion**

Cette recherche a mis en évidence le rôle structurant des technologies financières (fintech) dans la transformation du secteur financier africain, en particulier à travers l'élargissement de la portée géographique des services financiers. L'analyse comparative des cas de M-Pesa au Kenya, d'Orange Money en Afrique de l'Ouest, ainsi que des solutions congolaises Pepele Mobile et Illico Cash, montre que la fintech permet aux institutions financières de dépasser les contraintes physiques et infrastructurelles du modèle bancaire traditionnel. En s'appuyant sur le téléphone mobile, les réseaux d'agents de proximité et les partenariats avec les opérateurs de télécommunications, ces solutions ont favorisé l'intégration de populations jusque-là exclues du système financier formel, notamment dans les zones rurales et périphériques.

Les résultats de l'étude mettent en évidence plusieurs apports majeurs. Sur le plan théorique, cette recherche enrichit la littérature sur la fintech en proposant une lecture centrée sur la dimension géographique de la performance financière des institutions, encore peu explorée dans les travaux empiriques portant sur l'Afrique. Elle montre que la fintech ne se limite pas à un outil d'inclusion financière ou de réduction des coûts de transaction, mais constitue un véritable levier stratégique d'expansion territoriale et de conquête de nouveaux marchés. Sur le plan empirique, l'analyse de cas issus de différentes sous-régions africaines permet d'illustrer concrètement les mécanismes par lesquels les institutions financières parviennent à étendre leur couverture géographique et à diversifier leur clientèle grâce aux innovations numériques.

Cependant, cette recherche présente certaines limites qu'il convient de souligner. D'une part, l'approche qualitative et comparative adoptée repose sur un nombre limité de cas, ce qui ne permet pas une généralisation statistique des résultats à l'ensemble du continent africain. D'autre part, l'étude s'appuie principalement sur des données secondaires et des rapports institutionnels, ce qui peut introduire des biais liés à la disponibilité et à la fiabilité des informations. Enfin, l'analyse ne mesure pas de manière quantitative l'impact de la fintech sur la performance financière des institutions, notamment en termes de rentabilité, de productivité ou de gestion des risques.

Ces limites ouvrent néanmoins des perspectives de recherche intéressantes. Des travaux futurs pourraient mobiliser des approches quantitatives ou économétriques afin d'évaluer plus précisément la relation entre l'adoption des solutions fintech, l'expansion géographique et la performance financière des institutions. Il serait également pertinent d'examiner les effets

différenciés de la fintech selon les types d'institutions (banques, institutions de microfinance, fintechs indépendantes) ou selon les contextes réglementaires nationaux. Enfin, l'analyse des risques associés à l'expansion rapide des services financiers numériques, notamment en matière de cybersécurité, de protection des consommateurs et de stabilité financière, constitue une piste essentielle pour approfondir la compréhension du rôle de la fintech dans le développement financier africain.

En définitive, cette recherche montre que la fintech dépasse le simple cadre de l'innovation technologique pour s'imposer comme un levier stratégique de transformation économique et financière en Afrique. En facilitant l'expansion territoriale des institutions financières et en renforçant l'accès aux services financiers, elle contribue à la construction d'un système financier plus inclusif, plus résilient et mieux adapté aux réalités socio-économiques du continent.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Articles de revue

**Allen, F., Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L. & Martinez Peria, M. S. (2016).** The foundations of financial inclusion: Understanding ownership and use of formal accounts. *Journal of Financial Intermediation*, 27, 1–30.

**Beck, T., Chen, T., Lin, C. & Song, F. M. (2016).** Financial innovation: The bright and the dark sides. *Journal of Banking & Finance*, 72, 28–51.

**Demirgüç-Kunt, A. & Klapper, L. (2013).** Measuring financial inclusion: Explaining variation in use of financial services across and within countries. *Brookings Papers on Economic Activity*, 44(1), 279–340.

**Dupas, P. & Robinson, J. (2013).** Why don't the poor save more? Evidence from health savings experiments in Kenya. *American Economic Review*, 103(4), 1138–1171.

**Jack, W. & Suri, T. (2014).** Risk sharing and transactions costs: Evidence from Kenya's mobile money revolution. *American Economic Review*, 104(1), 183–223.

**HILMI, Y., & FATINE, F. E. (2022).** The Contribution of internal audit to the corporate performance: a proposal of measurement indicators. *International Journal of Performance and Organizations*, 1(1), 45-50.

**Kauffman, R. J. & Riggins, F. J. (2012).** Information and communication technology and the future of financial services in emerging economies. *Journal of the Association for Information Systems*, 13(10), 1–32.

**Mbiti, I. & Weil, D. (2011).** Mobile banking: The impact of M-Pesa in Kenya. NBER Working Paper, No. 17129.

**Osabutey, E. L. C. & Jackson, T. (2024).** Digital finance and bank performance in Africa. *Technological Forecasting and Social Change*, 198, 122045.

**Tchamyou, V. S., Asongu, S. & Odhiambo, N. M. (2019).** Financial technology, financial inclusion and inclusive growth in Africa. *African Finance Journal*, 21(1), 1–20.

### 2. Rapports institutionnels

**Agence Ecofin (2024),** Inclusion financière en Afrique : le mobile money comme moteur de transformation. Agence Ecofin.

**Banque Africaine de Développement (2018),** Les services financiers numériques en Afrique : catalyseurs de l'inclusion financière. Abidjan : BAD.

**Banque Mondiale (2021):** Financial Inclusion Data. Washington, DC: World Bank.  
<https://globalindex.worldbank.org/>

**CGAP (2020)**, Financial inclusion and mobile money in Africa. Washington, DC: Consultative Group to Assist the Poor.

**Findex / CGAP (2020)**, The global impact of mobile financial services on access to finance. Washington, DC: World Bank.

**GSMA (2022)**, State of the Industry Report on Mobile Money 2022. London: GSMA.

**Rawbank (2022)**, Illico Cash : rapport institutionnel et inclusion financière en RDC. Kinshasa, Rawbank.

**Trust Merchant Bank – TMB (2021)**, Pepele Mobile : digitalisation des services financiers en RDC. Lubumbashi, TMB.

**World Bank & International Finance Corporation (2018)**, Digital financial services: Challenges and opportunities for Africa. Washington, DC, World Bank Group.

## 2. Ouvrages

**Klapper, L., El-Zoghbi, M. & Hess, J. (2016)**, Achieving the Sustainable Development Goals: The role of financial inclusion. Washington, DC: CGAP.

**Kpodar, K. & Andrianaivo, M. (2011)**, ICT, financial inclusion, and growth: Evidence from African countries. IMF Working Paper, WP/11/73.

**Ndung'u, N. & Signé, L. (2018)**, Digital finance in Africa: Opportunities and risks. Washington, DC: Brookings Institution.

**Rhyne, E., Otero, M. & Christensen, A. (2009)**, Microfinance through the next decade: Visioning the who, what, where, when and how. Washington, DC: CGAP & ACCION International.

**Suri, T. (2017)**, Mobile Money: The economics of M-Pesa. Cambridge, MA: MIT Press.

## 3. Thèses

**NGUNZA MANIATA, P. (2025)** : Fintech et performance des institutions financières en Afrique subsaharienne. Thèse de doctorat en sciences économiques, Université de Kinshasa.